



À l'issue du 2^{ème} atelier, les participants des conseils des enfants présentent leurs réflexions en grand groupe.



Deux représentants du Conseil des jeunes sont en train de formaliser leurs remarques sur ce qu'ils aiment et n'aiment pas à Lausanne.



2011 : LAUSANNE JE T'AIME OU JE NE T'AIME PAS ? !

Une participante à la fête de quartier de Montelly établit, avec l'aide d'une membre de Pousses Urbaines, sa carte personnelle d'une journée type.

L'initiative de l'UNICEF « Commune amie des enfants » (CAE) vise à soutenir l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant au niveau communal. Elle encourage de manière ciblée des processus visant à améliorer l'environnement des enfants et offre la possibilité aux communes suisses, dans un premier temps, de dresser à ce propos un bilan de la situation puis de poser leur candidature pour l'obtention du label « Commune amie des enfants ». Unicef Suisse
[\[www.unicef.ch/fr/campagnes/initiatives/communes_amies_des_enfants/\]](http://www.unicef.ch/fr/campagnes/initiatives/communes_amies_des_enfants/)

réalisée.

Au cours d'une deuxième rencontre, un sujet de discussion parmi ceux évoqués lors du premier atelier est proposé aux enfants qui s'expriment librement sur les aspects positifs et négatifs de la cité. Il n'y a pas eu d'évènement à caractère public à l'issue des ateliers, mais une rencontre d'évaluation entre les différents acteurs. La présente brochure joue le rôle de restitution publique pour cette édition.

Semer : Lausanne, Commune amie des enfants ?

Les enfants aiment-ils ou n'aiment-ils pas Lausanne ? Et, plus précisément, qu'est-ce qui leur plaît, et qu'est-ce qui leur déplaît ? Lausanne peut-elle être considérée comme une Commune amie des enfants, selon le label lancé par l'UNICEF ?

la jeunesse (APEMS, CVE, Conseil des enfants, Conseil des jeunes, Fête de quartier, classe enfantine, classe d'accueil). Pour cette édition, la tranche d'âge des enfants est élargie de 4 à 18 ans. Les jeunes sont invités à participer à des ateliers sur le thème de « Lausanne je t'aime ou je ne t'aime pas ». Les animateurs Pousses Urbaines se rendent dans les lieux de l'enfance et proposent aux jeunes de réaliser des cartes postales dessinées, des cartes mentales, de décrire leur visite touristique idéale de la ville et les endroits qu'ils n'aiment pas. Une carte des déplacements-types en ville pour chaque enfant est également

Et... récolter !

A l'issue des ateliers, l'équipe de Pousses Urbaines a pu constater que les participants ne formulaient pas de « cri d'alarme ». Le deuxième constat est que les sensibilités ou les revendications des participants dépendent principalement de leur âge. On peut distinguer trois catégories : les *petits* (environ 4-6 ans : centre de vie enfantine, classe enfantine), les *moyens* (6-12 ans : APEMS, conseil des enfants, quartier) et les *grands* (13-18 ans : conseil des jeunes, classe d'accueil, quartier).

Les *petits* fonctionnent par ressenti. Leur territoire, réduit, est fait de lieux

chargés positivement et affectivement (principalement l'école, la garderie et la maison). Il s'élargit souvent en lien avec les intérêts, les moyens et les disponibilités des parents. Le référentiel des *petits* est très influencé par leurs rapports aux adultes et aux autres enfants. Pour comprendre réellement ce que les *petits* aiment ou n'aiment pas, et quelles sont les propositions d'améliorations qui pourraient être formulées, il convient de se référer aux adultes qui les encadrent et qui peuvent donc interpréter ou « traduire » ce que les enfants expriment. Leurs préoccupations sont : les animaux en ville, les places de jeux, les trajets en bus et en métro.

Les *moyens* aiment leur ville, concept qu'ils semblent pouvoir appréhender contrairement aux *petits*. Ils sont sensibilisés à un grand nombre de problématiques différentes. Ils ne formulent pas spontanément de critiques. Concernant des propositions plus tangibles, un accompagnement au-delà de deux séquences d'atelier est nécessaire. Leurs préoccupations sont : la récréation (jeux, bagarres, solitude, ...), les déchets, le bord du lac, les personnes alcoolisées et le rapport aux adultes en général.

Les *grands* ont une plus grande capacité de critique et de formulation et une vision large de la ville regroupant à la fois l'ensemble de son territoire et « ce qui s'y passe ». Ils ont la capacité de formuler des propositions, dans un cadre établi préalablement. Là aussi la forme de ces ateliers ne permet pas de s'essayer à une démarche plus concrète. Leurs préoccupations sont : les déplacements (prix, réseau, ...), la cohabitation avec la prostitution, les projets de prévention de la drogue.

L'atelier « la carte des lieux du quotidien » est un bon moyen d'appréhender le quotidien des enfants et des jeunes. Cette approche permet de se rendre compte que certains d'entre eux vivent sur « un territoire » très réduit, alors que d'autres expérimentent déjà une part importante de la ville.

Recommandations

- Il est essentiel que les enfants puissent être considérés, dès leur plus jeune âge, comme des acteurs à part entière. L'UNICEF remarque qu'à Lausanne, « Les enfants peuvent exprimer leurs avis mais les possibilités de participation proprement dites sont faibles ».
- L'objectif général est d'améliorer la participation des enfants.

Dans le cadre de Pousses Urbaines, en menant une prochaine édition (thématique « jouer ») en deux volets étalés sur deux ans qui, grâce à un temps d'exploration plus long, permettra de développer davantage l'angle des recommandations aux décideurs à partir des réflexions des enfants.

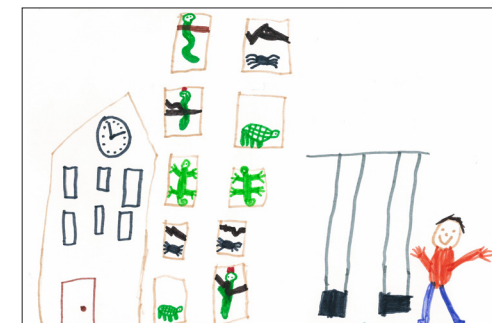
En matière de communication, en valorisant et rendant public les réflexions très riches des enfants et des jeunes et notamment celles émanant des conseils des enfants et du Conseil des jeunes.

« Ce matériel est riche et il pourrait être plus largement exploité mais le travail entrepris là a le mérite de montrer que les réflexions des enfants comptent. »

Un participant à la séance d'évaluation des ateliers



Les enfants d'une classe enfantine dessinent ce qu'ils aiment et n'aiment pas à Lausanne.



Cette « carte postale », réalisée par un enfant du centre de vie enfantine de Prélaz, montre trois de ses lieux favoris : l'école, le vivarium et la place de jeu.



Les élèves de la classe d'accueil ont réalisé des grands panneaux illustrés traitant de différentes problématiques, en l'occurrence celle du comportement et de la tenue vestimentaire à adopter dans des endroits où est pratiquée la prostitution.